

Mesdames et Messieurs,

Chers amis,

Je sais que vos travaux, durant ces deux jours, ont été particulièrement intenses et fructueux. Je serai donc bref.

La protection de l'environnement, la lutte contre le changement climatique sont parfois, aux yeux de certains, des réalités lointaines. Pour les populations qui, comme celle de Monaco, vivent face à l'horizon marin, il s'agit au contraire de phénomènes très concrets. Vous l'avez constaté vous-mêmes : lorsque nous portons ici nos regards vers la mer et la montagne, nous sommes saisis par la beauté mais aussi par la fragilité de cette Nature sans laquelle nous ne pourrions pas vivre. .../...

Il y a là plus qu'une profession de foi : une certitude intime, dont ce musée, construit il y a un siècle, montre l'ancrage profond et durable dans notre vie.

Depuis un siècle, les données de la problématique environnementale ont pourtant bien changé avec, en particulier le sentiment, désormais largement partagé, que notre modèle de développement est inadapté, dangereux même.

Fondé sur l'utilisation intensive d'énergies fossiles, ce modèle est en effet très directement menacé par la raréfaction des ressources dont il se nourrit.

.../...

Il est aussi, et sans doute plus encore, menacé par les dégâts importants, parfois irrémédiables, qu'il inflige à l'environnement.

Mais il pâtit surtout du profond malentendu sur lequel il a construit son essor : l'idée que la Nature est inépuisable et que ses équilibres, ses lois, ses impératifs sont négligeables dans l'évaluation des coûts et des bénéfices qui fonde nos choix techniques, économiques et politiques.

La Nature nous dit aujourd'hui le contraire.

.../...

La Nature nous dit que c'est l'impératif environnemental qui devrait être prépondérant dans nos choix, l'économie étant l'un des paramètres à prendre en compte dans cette évaluation.

Nous avons l'habitude de penser l'écologie comme un sous-système de l'économie ; il nous faut, je pense, concilier désormais économie et développement durable.

Il s'agit d'une nécessité pour notre environnement, mais aussi d'une formidable opportunité pour des économies qui ont souvent du mal à renouer avec le dynamisme.

.../...

J'en veux pour preuve l'exemple de la mobilité, sur lequel vous vous êtes penchés hier. Nous connaissons bien à Monaco la problématique des véhicules propres, pour lesquels nous menons une politique ambitieuse depuis près de vingt ans. Cette politique s'est longtemps heurtée au scepticisme des mentalités et aux limites d'une offre insatisfaisante, tant en termes de puissance que d'autonomie ou de coût.

Mais grâce à l'implication d'industriels audacieux, aux progrès de la recherche, à la mobilisation de certains pays, ainsi qu'à la volonté des consommateurs, une nouvelle filière automobile, riche de promesses, est aujourd'hui en train de voir le jour.

.../...

A Monaco, où nous accueillons de nombreux événements liés à la mobilité propre, nous mesurons année après année les progrès accomplis. Ils sont pour nous, comme pour les acteurs du secteur automobile, la plus belle incitation à poursuivre les efforts et à convaincre nos interlocuteurs de se saisir de ces enjeux.

C'est pourquoi je m'implique personnellement et j'engage mon Gouvernement à être actif dans toutes les enceintes internationales où se joue l'avenir de notre planète. Si les dimensions de Monaco nous imposent une certaine modestie, nous savons que la force des mots et l'exemple des comportements peuvent parfois être des armes efficaces.

.../...

Car la question de la préservation de notre environnement dépasse le cadre des Etats et des négociations internationales. Elle touche à la vie de chacun, à ses choix, à ses convictions, à son engagement au service de l'humanité. Elle touche à l'existence des hommes, quelles que soient leurs conditions, géographique, sociale, culturelle.

Cette conviction m'a poussé, dès 2006, à créer une Fondation dont l'action, complémentaire de celle de mon Gouvernement, nous permet d'être présents sur tous les continents, en travaillant chaque fois avec des acteurs locaux ou internationaux.

.../...

Conçue comme un accélérateur de projets, cette Fondation s'appuie sur un réseau de partenaires pour multiplier les initiatives et soutenir aujourd'hui plus de cent trente projets à travers le monde, tous encadrés par une expertise scientifique rigoureuse.

Je voudrais d'ailleurs rendre ici hommage à ces scientifiques qui jouent pour nous un rôle d'indispensables vigies, dans un contexte dominé par le doute, l'incertitude et, bien souvent, la peur. Je sais qu'il y a de nombreux scientifiques parmi vous et je veux saluer ici leur contribution fondamentale à notre action.

.../...



C'est avec eux que nous inventerons les solutions techniques qui permettront de sortir des impasses de notre système. C'est avec eux que nous pourrons persuader nos contemporains de l'urgence qu'il y a à changer nos modes de vie en profondeur.

Car notre objectif majeur doit être aujourd'hui de convaincre. Convaincre les gouvernements, bien sûr, qui ont rendez-vous dans quelques semaines à Cancun pour des négociations sur le climat que j'espère fructueuses. Mais plus encore les peuples, sans lesquels les gouvernements n'auront ni la volonté, ni même la possibilité de conduire les politiques audacieuses qui s'imposent.

.../...

Là aussi, des progrès considérables ont été accomplis en quelques années : il y a vingt ans à peine, la perception des enjeux environnementaux était encore très limitée ; elle est désormais susceptible de mobiliser les opinions sur tous les continents.

Aux Etats-Unis, en Chine, en Afrique, partout, des consciences se forment, des volontés se mettent en marche.

Ces consciences et ces volontés sont notre principal atout. Elles nous rappellent que la question du réchauffement climatique concerne l'homme et sa conduite.

.../...

A ce titre, elle ne pourra être résolue que si nous cherchons à rallier les hommes en améliorant concrètement leur sort, et en particulier celui des plus vulnérables, ceux qui souffrent déjà le plus des dérèglements du climat.

C'est pourquoi j'ai été particulièrement sensible au fait que vous ayez inscrit dans votre programme une séance de travail sur la question du monde en développement. Qu'il s'agisse d'énergie, de biodiversité, de préservation des ressources hydriques ou de protection contre les effets du réchauffement climatique, le monde en développement doit être pour nous une préoccupation majeure en même temps qu'un allié.

.../...

Si tel n'est pas le cas, nous ne ferons qu'accréditer l'idée, qui serait très dommageable, d'une mobilisation à géométrie variable, la défense de l'environnement étant un luxe réservé aux peuples privilégiés.

Mesdames et Messieurs,

Chers amis,

Par une formule saisissante, Lord Nicholas Stern expliqua un jour que les changements climatiques représentaient le plus grand échec de l'économie de marché. Il s'agit en effet d'un risque majeur pesant sur l'économie et suscité par le seul développement de l'économie de marché elle-même.

.../...

Cet échec est aujourd'hui global. Il concerne chacun et risque d'affecter demain des pans entiers de nos économies.

Pour le surmonter, il nous faut élargir le champ de notre réflexion, ne pas penser qu'à nous mais aussi aux autres, à ceux qui vivent loin ou qui vivront demain.

Il nous faut parvenir à agréger des forces et des énergies venues du monde entier, de tous les secteurs, de tous les horizons.

.../...

Ensemble, il nous faut inventer un monde plus responsable, plus juste, plus durable.

Si nous y parvenons, nous aurons accompli un progrès immense. Non seulement pour la préservation de notre environnement. Mais aussi pour le progrès de toute l'humanité.

Je vous remercie.